Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 6 (1916)

Heft: 1-2

Artikel: La chanson militaire de la Suisse romande

Autor: Granger, L.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1004967

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

qui efface les soucis, le rire qui rend confiance et espoir au soldat éprouvé. Ne méprisons donc pas l'argot, l'argot militaire, étudions-le et sachons découvrir sous ses manifestations diverses, tout ce qu'il cache de profondément touchant, de profondément utile, de profondément humain. Nous ferons ainsi œuvre de bons citoyens et contribuerons au bien et au bonheur de la patrie.

La chanson militaire de la Suisse romande.

Par L. Granger, à Lausanne.

La chanson, au service militaire, joue un rôle énorme C'est elle en effet qui contribue pour une large part à maintenir le niveau moral des soldats. Mais si, au point de vue de la chanson légère, grivoise, parfois passablement «rosse», le bagage des troupes est suffisamment respectable, sous le rapport artistique et patriotique, il y aurait certainement encore de grands progrès à accomplir. En ce qui concerne le bataillon dont je faisais partie, il possédait autrefois une chorale qui, avec le temps, s'est désorganisée, ce qui est un grand tort, et il était rare de voir les hommes assemblés, le soir, dans un local spacieux, ou en plein air sous la beauté des étoiles, entonner des chants du pays. Quoi de plus beau pourtant, quoi de plus propre à maintenir et à intensifier la flamme du patriotisme!

Au cours des marches, le long des routes poudreuses, on entonne bien parfois le «Roulez tambours» d'Amiel, «La chanson du chamois» ou tout autre chant patriotique, mais le plus souvent ce sont des gaudrioles, des chansons rosses de café-concert, qui sortent de la bouche des soldats et viennent réveiller leur ardeur et de stimuler leur énergie! D'ailleurs nous n'y voyons aucun mal, lorsque, comme c'est malheuresement parfois le cas, le degré de grossièreté ou d'immoralité du texte n'est pas de nature à faire rougir un chimpanzé!

Que de fois, le long des interminables routes du canton de Berne, n'avons-nous pas entendu ces couplets ou refrains joyeux, parfois dépourvus de sens, comme

Bagatelle, sans chandelle
Amour, amour allez vous balader,

mais non de drôlerie, et sous l'heureuse influence desquels nous avons senti le sac devenir moins lourd et l'étape moins longue.

Ou bien c'étaient des paroles comme celles-ci:

Ah! l'envie me démange
D'aller en vendange (bis)
Et de grappillonner
Dans ton p'tit panier (bis)
Percé!

dont l'air est des plus entraînants et des plus curieux, s'adaptant très bien à la marche militaire.

Une autre chanson très connue a pour refrain:

Sans le bouc à l'oncle Henri
Tout le village (bis)
Sans le bouc à l'oncle Henri
Tout le village s'rait sans cabri.

C'est l'air, c'est aussi l'absence de tout sens rationnel du texte qui donne à ce couplet toute sa drôlerie et le fait affectionner des troupiers. Evidemment il y a des chansons plus raffinées et mieux comprises, mais peut-être ne répondraient-elles pas si bien aux besoins d'oubli et d'hilarité dont les soldats éprouvent l'impérieuse nécessité psychologique. Tous ces jeunes hommes exultent, sont dans l'allégresse quand ils lancent aux quatre vents des paroles absolument dépourvues de sens comme celles qui suivent (un refrain qui a fait fureur au cours de la mobilisation d'août 1914):

Ils étaient noirs (bis)
Comme du cirage (bis)
Depuis la tête (bis)
Jusqu'au nombril.
Refr. Je cherche fortune
Autour du Chat noir
Au clair de la lune
A Montmartre le soir.

Aucun rapport n'existe, soit au point de vue du sens, soit au point de vue musical, entre les couplets et le refrain, néanmoins l'effet produit est très curieux et les jeunes soldats en sont ravis.

Certaines chansons populaires (scies) sont aussi passablement en faveur au sein de l'armée et il n'est pas rare d'entendre une voix bien timbrée ébranler les airs de paroles comme:

Je connais une blonde
Elle est unique au monde
Quand elle sourit
Le Paradis
N'a rien d'aussi joli!

ou l'air fameux de la «Rivierra»

Tout le long (le long) du Missourri
Le long des mimosas fleuris etc.

ou encore:

Valse des ombres de minuit . . . . . .
Sous la lu-u-ne!

Certains soldats ont dans leur répertoire des chansons qui dépassent les limites de la crudité. Impossible de raconter ici l'histoire d'un navet qui tombe dans le corsage d'une femme. Signalons seulement le refrain:

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Mesdames, voilà l'navet

Ces syllabes lancées harmonieusement par cent voix masculines, produisent, en dépit des paroles, le plus singulier et pittoresque effet.

Quelquefois il y a un boute-en-train dans une section, et qui égaye la troupe. Dans la nôtre il y avait un loustic, ex-artiste de Casino, qui nous a copieusement fournis en chansons grivoises ou humoristiques. L'une d'elles, si je me souviens bien, débutait ainsi:

Non tu n'es pas jolie.
Ma Loulou,
Mais j't'aime à la folie
Comme un fou

et mettait en joie l'assistance.

Un autre commençait par ces mots:

Sur ton balcon, zim, zim, zim
— — — — — — —

et racontait toutes sortes de cocasseries où entraient des mots ou des allusions des plus bizarres, et non du sel le plus fin.

Bon gré mal gré toute la section, voire la compagnie, devait ingurgiter chaque jour ces obsédantes litanies, qui trop rarement hélas! alternaient avec le «Roulez tambours» ou le «Cantique suisse»!

Une chanson très en vogue à cette heure, quoique d'un goût passablement douteux, est celle dont le refrain est:

Ah! j'sais pas c'que j'ai mais j'suis vaseux
J'ai la gueule en palissandre
La boisson n'veut plus descendre
Ah! j'sais pas c'que j'ai, etc.

Comme on peut le voir par les exemples qui précèdent, la chanson telle qu'elle est pratiquée au service militaire, si elle remplit en partie son but, est loin cependant encore de l'atteindre. Outre qu'il conviendrait de réagir contre la tendance à chanter des choses par trop ordurières ou incon-

venantes, il faudrait d'autre part développer et encourager le chant patriotique, mettre en honneur les compositions dont le texte est susceptible d'élever le moral de la troupe, tout en la divertissant et en l'aidant à surmonter les fatigues qui lui sont largement imposées. La question vaut qu'on s'en occupe. Sachons nous opposer avec douceur mais fermeté à l'introduction des couplets à scandale, développons l'amour du chant honnête chez les jeunes soldats, et rétablissons partout les chorales, là où elles font défaut. Le chant, plus encore que la discipline, peut être un facteur puissant de courage et d'énergie, comme aussi de joie, dans l'accomplissement du devoir militaire. Favorisons-le donc par tous les moyens, élevons-le à la hauteur désirée, et nos soldats eux-mêmes se ressentiront des heureux effets de l'impulsion nouvelle que nous lui aurons donnée.

Les sobriquets.

Par L. Granger, à Lausanne.

Les sobriquets jouent, au service militaire, un rôle important. Eux aussi mettent quelque gaîté, quelque drôlerie dans l'accomplissement du service. Ils aident à le remplir en augmentant la somme de bonne humeur qui anime les soldats astreints à une tâche lourde et monotone. La plupart du temps c'est l'ironie, la moquerie douce qui s'incorpore dans les surnoms bizarres donnés aux soldats ou aux supérieurs. Il n'y faut voir aucune méchanceté, encore que parfois, accablé de plusieurs sobriquets, tel soldat ne puisse faire autrement que de les trouver mauvais, lorsqu'il se les voit attribuer avec une fréquence et une unanimité par trop excessives! Ainsi, je me souviens d'un soldat de ma section, sorte de géant naïf et quelque peu prétentieux, très fier de son argent, et passablement méprisant dans ses propos, qui s'est fait «charrier» de magistrale façon par tous les soldats de sa section! Les épithètes pleuvaient dru comme grêle, lancées et répétées avec une insistance et un ensemble magnifiques. Tantôt c'était «Ali-Baba» à cause de la ressemblance du dit fusilier avec quelque sombre héros d'aventures, tantôt: «Fine portion» par analogie avec son nom qui présentait quelque assonnance avec ces deux mots, tout en expriment l'idée de la supériorité qu'il s'attribuait sur ses camarades, enfin: «Cacahuète» mot qui le faisait bondir de colère, et qui lui était donné en vertu